Corrigé – Brevet 2024 – français (rédaction) – Métropole

La suite du récit de Marguerite, jusqu'à sa blessure, Que peuvent apporter les récits de vie, réels ou fictifs ?

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Sujet d'imagination – La suite du récit de Marguerite, jusqu'à sa blessure *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Type de texte :** un **récit** qui prolonge le texte de Marc Dugain (lignes 23 à 30), en commençant par la phrase imposée, recopiée à l'identique.
- **Point de vue :** celui de Marguerite, à la **1re personne**. C'est une femme qui parle : attention aux accords au féminin (« envoyée », « blessée », « frappée »). Comme elle raconte son histoire aux trois officiers, elle peut s'adresser à eux ponctuellement (« voyez-vous »).
- **Temps :** la phrase imposée passe du présent (« Me voilà ») à l'imparfait (« Je ne ressentais pas ») : le récit se poursuit donc au **passé**, avec l'imparfait pour les descriptions et les habitudes, et le passé simple (ou le passé composé, à condition de s'y tenir) pour les actions.
- **Contenu imposé :** la vie de Marguerite dans l'antenne de secours au front, en **mêlant narration et description** (lieux, blessés, bruits, odeurs, sensations), et une fin obligatoire : **l'accident qui a causé ses blessures**.
- **Fidélité au texte :** la blessure doit correspondre à celle du texte : une explosion (« la déflagration », l. 10) a touché son nez et ses pommettes et lui a crevé les tympans, mais sa bouche, ses yeux et son front sont intacts. On peut aussi faire évoluer son rêve d'« un homme courageux » (l. 26) face à « la réalité » (l. 28). L'époque est la fin de 1915 et le début de 1916 : tranchées, obus, brancardiers, uniformes bleu horizon, lampes à pétrole ; aucun anachronisme.
- **Hors-sujets à éviter :** un récit à la 3e personne, une histoire qui ne se termine pas par l'accident, une Marguerite qui meurt ou qui perd la vue, une blessure incompatible avec le texte, ou une simple histoire d'amour sans description de la guerre.

2. Plan / brouillon

- Phrase imposée ; description de l'antenne de secours (grange en ruine, brancards, odeurs, canon).
- Le travail quotidien de l'infirmière : la peur remplacée par l'habitude.
- Un blessé qui la marque : elle comprend que le vrai courage n'a rien d'un roman.
- Un matin de calme : description de la fausse accalmie.
- L'obus : l'explosion, les sensations, le visage touché, puis le silence (surdité).

3. Rédaction modèle

> Me voilà désormais sur le front. Je ne ressentais pas la peur, je n'en avais pas le temps. L'antenne de secours où l'on m'avait envoyée n'était qu'une grange à demi effondrée, à quelques kilomètres des tranchées, au milieu d'un village dont il ne restait que des murs noircis. À l'intérieur, les brancards s'alignaient sur la paille humide. Une odeur de sang, d'éther et de boue me prenait à la gorge dès l'aube et, au loin, le canon grondait sans relâche, comme un orage qui ne voulait pas finir.
>
> Les blessés arrivaient par vagues, portés par des brancardiers épuisés dont les capotes bleu horizon avaient pris la couleur de la terre. Je lavais les plaies, je changeais les pansements, je tenais la main de ceux que le chirurgien amputait à la lueur d'une lampe à pétrole. Les premiers jours, mes doigts tremblaient ; au bout d'une semaine, ils ne tremblaient plus. J'avais appris à ne pas détourner les yeux.
>
> Je me souviens d'un jeune caporal breton, à peine plus âgé que moi, dont un éclat d'obus avait broyé la jambe. Il ne se plaignait jamais. Chaque matin, il me demandait si la mer était belle chez moi, et je lui

> inventais des plages que je n'avais jamais vues. Une nuit, il mourut sans bruit, pendant que je dormais sur une chaise. Ce jour-là, je compris combien j'avais été sotte. J'étais venue chercher un homme courageux comme on cherche le héros d'un roman, et j'en voyais passer cent par jour, couverts de boue, qui appelaient leur mère en pleurant. Ici, le courage n'avait rien d'élégant : il avait le visage gris des hommes qui ne dormaient plus depuis des semaines.
>
> Un matin de mars, pourtant, le canon se tut. Le ciel était d'un blanc laiteux, et une brume légère flottait sur les champs retournés. Je sortis de la grange pour respirer un peu, une cuvette d'eau rougie entre les mains. Sur une branche du seul pommier encore debout, un merle chantait. Je me rappelle avoir souri : il me sembla, l'espace d'un instant, que le printemps allait gagner la guerre.
>
> Puis j'entendis ce sifflement que j'avais appris à reconnaître, un miaulement aigu qui grossissait au-dessus de ma tête. Je n'eus pas le temps de me jeter à terre. Il y eut un éclair blanc, puis un choc immense en plein visage, comme si une main de fer m'avait frappée. Je me souviens de la terre froide contre ma joue, du goût du sang dans ma bouche, de mes doigts qui cherchaient mon nez et ne le trouvaient plus. Autour de moi, des hommes accouraient ; je voyais leurs lèvres remuer, mais aucun son ne me parvenait. Le monde était devenu muet. Ce silence, voyez-vous, ne m'a plus jamais quittée.

> ⚠ **Piège.** Ta fin doit être cohérente avec le texte : Marguerite survit, elle devient sourde, son nez et ses pommettes sont touchés, mais sa bouche, ses yeux et son front sont épargnés. Si elle perd la vue ou meurt dans l'explosion, ton récit contredit le texte de départ, et le correcteur le sanctionne.

> 💡 **Astuce.** « Mêler narration et description », c'est alterner les actions au passé simple et des pauses descriptives à l'imparfait qui font appel aux sens : ce que Marguerite voit, entend, sent, touche. Une description calme juste avant l'explosion (le merle, la brume) rend l'accident plus saisissant.

Sujet de réflexion – Que peuvent apporter les récits de vie, réels ou fictifs ? *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Question posée :** « Que peuvent apporter les récits de vie, réels ou fictifs, à celles et ceux qui les découvrent ? » C'est une **question ouverte** : on ne répond pas par oui ou non, on présente plusieurs apports (connaissance, compréhension des autres, aide pour vivre…), chacun dans un paragraphe. Un plan thématique en deux ou trois parties convient parfaitement.
- **Mots-clés :** « récits de vie » (autobiographies, témoignages, journaux intimes, biographies, mais aussi romans, films ou bandes dessinées qui racontent la vie d'un personnage) ; « réels ou fictifs » (il faut des exemples des deux sortes) ; « celles et ceux qui les découvrent » (lecteurs, spectateurs, auditeurs, comme les officiers qui écoutent Marguerite).
- **Forme :** un développement argumenté et organisé : introduction (amorce, question, annonce du plan), paragraphes introduits par des connecteurs, conclusion. Chaque argument est illustré par un exemple précis tiré des lectures **et** de la culture artistique (cinéma, peinture, bande dessinée).
- **Hors-sujets à éviter :** raconter sa propre vie, parler de la lecture en général sans lien avec les récits de vie, oublier les récits fictifs (ou les récits réels), aligner des titres d'œuvres sans expliquer ce qu'elles apportent.

2. Plan / brouillon

- I. Connaître ce que l'on n'a pas vécu et garder la mémoire (Primo Levi, Anne Frank, Remarque).
- II. Comprendre les autres et se mettre à leur place (*Wonder*, *Persepolis*).
- III. Trouver des modèles et la force de vivre (*Les Misérables*, Frida Kahlo, *Intouchables*).

3. Rédaction modèle

> Dans *La Chambre des officiers* de Marc Dugain, trois officiers défigurés par la guerre écoutent Marguerite leur raconter sa vie, « Ébahis, appuyés les uns sur les autres ». Ce récit les bouleverse parce qu'il leur parle d'une souffrance qu'ils connaissent. Depuis toujours, les hommes se racontent des histoires de vie, vraies ou inventées, dans des livres, des films ou des bandes dessinées. Que peuvent donc apporter ces récits à celles et ceux qui les découvrent ? Nous verrons qu'ils transmettent un savoir et une mémoire, qu'ils apprennent à comprendre les autres, et enfin qu'ils peuvent aider chacun à vivre.
>
> Tout d'abord, un récit de vie permet de connaître ce que l'on n'a pas vécu. Les témoignages réels ont une force particulière : dans *Si c'est un homme*, Primo Levi raconte sa déportation à Auschwitz avec une précision qui empêche le lecteur de détourner les yeux. Le *Journal* d'Anne Frank, écrit par une adolescente cachée avec sa famille à Amsterdam pendant la Seconde Guerre mondiale, fait comprendre à des millions de jeunes lecteurs ce que signifiait vivre dans la peur. La fiction joue le même rôle : dans *À l'Ouest rien de nouveau*, Erich Maria Remarque fait vivre au lecteur, à travers le jeune soldat Paul Bäumer, l'horreur des tranchées. Ces récits sont des remparts contre l'oubli.
>
> Ensuite, les récits de vie nous apprennent à nous mettre à la place des autres. En suivant un personnage de l'intérieur, on partage ses peurs et ses espoirs. Dans le roman *Wonder* de R. J. Palacio, adapté au cinéma, Auggie, un garçon né avec une malformation du visage, va pour la première fois à l'école : le lecteur découvre avec lui la cruauté des regards et comprend qu'on ne juge pas une personne sur son apparence, une leçon que les « gueules cassées » de Dugain connaissent bien. De même, la bande dessinée *Persepolis*, dans laquelle Marjane Satrapi raconte son enfance en Iran pendant la révolution puis la guerre, fait ressentir de l'intérieur la peur, la censure et l'exil. Mieux comprendre les autres, c'est devenir plus tolérant.
>
> Enfin, les récits de vie peuvent nous aider à vivre. Ils proposent des modèles : dans *Les Misérables* de Victor Hugo, Jean Valjean, ancien forçat, devient un homme juste grâce à la bonté de l'évêque Myriel, et prouve que chacun peut changer. Ils consolent aussi ceux qui souffrent en leur montrant qu'ils ne sont pas seuls. Dans ses autoportraits, comme *La Colonne brisée*, où elle se représente le corps ouvert, soutenu par un corset, après un terrible accident, Frida Kahlo transforme sa douleur en œuvre d'art. Quant au film *Intouchables*, inspiré d'une histoire vraie, il raconte l'amitié entre un riche tétraplégique et un jeune homme de banlieue, et redonne à ses spectateurs le goût de la vie.
>
> En définitive, les récits de vie, réels ou fictifs, enrichissent ceux qui les découvrent : ils transmettent la mémoire, développent l'empathie et donnent la force d'affronter ses propres épreuves. Qu'ils soient vrais ou inventés importe peu : ce qui compte, c'est la vérité humaine qu'ils portent. C'est sans doute pour cela que les officiers de Dugain écoutent Marguerite avec tant d'attention : son histoire est aussi un peu la leur.

💡 **Astuce.** La consigne demande des exemples variés : au moins un livre, un film, une bande dessinée ou un tableau. Pour chacun, donne le titre, l'auteur et un détail précis, puis dis clairement ce que ce récit apporte à celui qui le découvre : c'est ce lien avec ton argument qui rapporte des points.

⚠ **Piège.** N'oublie pas les deux mots « réels ou fictifs » : un devoir qui ne parle que de témoignages vrais, ou seulement de romans, ne traite que la moitié du sujet. Montre, comme dans la rédaction modèle, que les deux sortes de récits apportent quelque chose.

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 30 : prends 15 minutes pour choisir ton sujet et faire ton plan au brouillon, 60 minutes pour rédiger au propre, et garde 15 minutes pour te relire, en vérifiant les accords (au féminin si tu écris à la place de Marguerite) et les terminaisons du passé simple et de l'imparfait. Le dictionnaire est autorisé : sers-t'en pour les mots dont tu doutes.

Pour le sujet d'imagination, relis d'abord le texte de Marc Dugain : ton récit doit rester fidèle à Marguerite (courageuse, volontaire, un peu naïve), à l'époque (la fin de 1915) et surtout à sa blessure, puisque la consigne impose de terminer par l'accident. Recopie exactement la phrase de départ et continue au passé. Pour le sujet

de réflexion, la question est ouverte : cherche deux ou trois apports différents des récits de vie, et prévois pour chacun un exemple précis, réel ou fictif.

Dans les deux cas, vise une copie d'environ deux pages, en paragraphes bien visibles, et n'écris jamais ton nom ni celui de ton établissement : si tu écris à la place de Marguerite, c'est elle qui parle, pas toi.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).